LE COURLIS CORLIEU

(Numenius phaeopus)

Julie Guillemot (Université de Moncton Campus de Shippagan) et **Lisa Fauteux** (Verts Rivages)



Connaissez-vous cet oiseau?

Vous en avez peut-être observé des groupes de quelques dizaines dans vos bleuetières? Il s'agit pourtant d'un oiseau de rivage.

Cette fiche a été réalisée à partir de recherches portant sur la biologie de cette espèce, dans le cadre du projet « Amis du courlis » qui cherche à améliorer la cohabitation entre le courlis et les producteurs de bleuets.

Une espèce en déclin et protégée

En Amérique du Nord, le courlis corlieu est **une espèce dont la population diminue** (Smith et Watts, 2015; Smith, et al., 2010). On comptait des centaines de milliers de courlis au Canada au début des années 1900 (récits de chasse). Maintenant, la population de courlis fréquentant l'Amérique du Nord est estimée à 57 000, dont 3 000 fréquentent le Canada Atlantique.

Cet oiseau est protégé par la **loi sur la protection des oiseaux migrateurs**. Il est illégal de le tuer ou de l'effaroucher avec une arme à feu. Aucun permis ne peut être délivré pour tuer les courlis corlieu.

Dans la Péninsule acadienne, avec des survols aériens et des inventaires terrestres, les biologistes ont dénombré 1 200 courlis en 2014, 518 en 2015 et 344 en 2016 (Nagy-MacArthur et Guillemot, 2016).

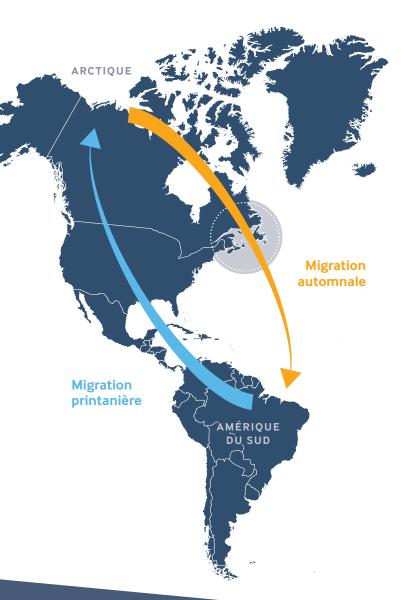


En posant des gestes de conservation il est encore possible d'améliorer la situation, c'est ce que nous visons avec le projet « Amis du Courlis ». Dans le cadre de ce projet des chercheurs, des producteurs de bleuets et des membres de la communauté travaillent ensemble afin d'assurer le succès de la halte migratoire des courlis dans la Péninsule acadienne ainsi que dans le reste des maritimes.

Un grand migrateur

Les courlis se reproduisent et élèvent leurs petits dans le Nord du Canada (figure 1), ils partent ensuite vers le Sud et font **une halte dans la région Atlantique** en juillet-août, notamment dans la Péninsule acadienne, avant de poursuivre vers les côtes du Brésil, où ils resteront jusqu'au printemps.

Fig 1: Migration du courlis corlieu



LA HALTE MIGRATOIRE EST ESSENTIELLE À LA SURVIE DE L'OISEAU.

Elle lui permet de:

- récupérer après l'effort important de la nidification;
- s'alimenter suffisamment pour engraisser et leur permettre de compléter leur migration.

Durant cette halte, qui dure en moyenne **20 jours**, le courlis corlieu doit **engraisser de 200 g** pour être en mesure de voler environ 6000 km au-dessus de l'océan Atlantique pour se rendre jusqu'au Brésil. C'est beaucoup pour un oiseau de 310 à 490 g!

Pourquoi utilisent-ils les bleuetières de la Péninsule acadienne?

Dans la journée les courlis se nourrissent de bleuets et d'insectes **et** se reposent dans les bleuetières.



Avant le développement des bleuetières, les courlis utilisaient des habitats comme les tourbières, **mais** la nourriture est beaucoup plus abondante dans les bleuetières (Smith, 2016). Il est donc peu probable que les courlis abandonnent les bleuetières.

Les résultats combinés d'analyses sanguines (2), d'examen de fèces et d'observation aux champs nous apprennent qu'en plus des bleuets, **les courlis mangent une variété d'invertébrés terrestres** comme les chenilles, les araignées, les sauterelles, les scarabées et les guêpes (Nagy-MacArthur, 2016).



Combien de bleuets mangent-ils?

Vous pouvez utiliser le tableau ci-dessous pour déterminer vos pertes potentielles.

Nombre de courlis	Consommation quotidienne (livres)	Consommation par saison (livres)
1	0.3-0.5	5-10
10	2.6-5	51-97
20	5-10	102-194
50	13-25	255-486
100	26-50	510-972
150	39-74	765-1458
200	52-99	1020-1944

Tableau 1 : Estimation de la consommation de bleuets par le courlis, dérivée des observations au champ

Les observations aux champs permettent de calculer des estimations de la consommation de bleuets.

On calcule **qu'un courlis** mange entre **118 g et 225 g** par jour, ce qui équivaut à **5 à 10 livres** de bleuet par saison (Nagy-MacArthur, 2016). L'estimation la plus élevée suppose que les courlis ne mangent que des bleuets, mais on sait qu'ils mangent aussi des insectes, donc le chiffre de 225g/jour est une surestimation.



Que pouvez-vous faire:



REPENSER VOS PRATIQUES D'EFFAROUCHEMENT

Plusieurs producteurs tentent d'effaroucher les courlis. Par contre, les observations aux champs indiquent que l'efficacité de l'effarouchement varie selon la méthode. Les canons au propane ne semblent avoir aucun effet sur le comportement du courlis dans les bleuetières, tandis qu'en présence des cris d'alarme (émis des haut-parleurs) les courlis passent moins de temps à s'alimenter et plus de temps en vigilance, mais ils pourraient manger autant de bleuets en restant plus longtemps sur les champs.

Avant d'acheter des systèmes d'effarouchement, vérifiez si la consommation de bleuets liée au courlis dans vos champs justifie cette dépense.





TOLÉRER LE COURLIS ET LE FAIRE SAVOIR

Certains producteurs font le choix de tolérer la présence du courlis. En se reposant adéquatement chez nous, le courlis a plus de chance de réussir sa migration. Ce geste contribue à la protection de l'espèce.

Un des objectifs du projet « Amis du courlis » est de valoriser le rôle des producteurs engagés dans la protection de la biodiversité. Vous pouvez nous contacter pour que nous ajoutions votre nom à la liste des « producteurs amis du courlis ».

COMPENSATION

Le courlis est inclus depuis avril 2016 dans la liste des espèces couverte par le programme de compensation provincial. Pour information contacter le bureau du MAAP (ministère Agriculture Aquaculture et Pêches) le plus proche de chez vous.



CONTACTER LES BIOLOGISTES OU L'ORGANISME ENVIRONNEMENTAL DE VOTRE RÉGION

Chaque cas étant différent, si pour vous le courlis est un problème, vous pouvez contacter les biologistes en charge du projet pour discuter des approches envisageables.

Contacts

VERTS RIVAGES

(Péninsule Acadienne)

Projet « Amis du Courlis » Lisa Fauteux, biologiste 506-888-5271 vertsrivages@gmail.com

SERVICE CANADIEN DE LA FAUNE. **ENVIRONNEMENT ET CHANGEMENT CLIMATIQUE CANADA**

Julie Paquet, biologiste 506-364-5037 julie.paquet2@canada.ca Sackville NB

Ce projet a été réalisé avec l'appui financier de : This project was undertaken with the financial support of:



Environnement et Environment and Changement climatique Canada Climate Change Canada







Références bibliographiques

Nagy-MacArthur, A. (2016). Habitat use, diet and behaviour of migratory whimbrel (*Numenius phaeopus hudsonicus*) in blueberry fields of Lameque island, New-Brunswick. Honours Thesis, Department of Biology, Mount Allison University.

Nagy-MacArthur, A. et Guillemot J. (2016). Le courlis corlieu de la Péninsule acadienne : Résumé de recherche. Verts Rivages /UMCS. 2p.

Smith, F. (2016) Whimbrel conservation on Acadian Peninsula (the center for conservation biology) http://www.ccbbirds.org/2016/10/03/whimbrel-conservation-on-the-acadian-peninsula/

Smith, F. M. et Watts B. D. (2015). Surveys and Habitat Use of the Whimbrel (Numenis phaeopus) During Fall Migration Along the Acadian Peninsula of New Brunswick, Canada, 2014. Center for Conservation Technical Report Series CCBTR-15-02. Williamsburg, VA: College of William and Mary/Virginia Commonwealth University.

Smith, F.M, Watts, B.D., et Duerr, A.E. (2010). *Stop-over and Migration Ecology of the Whimbrel : Fall 2009 Season Report.* Center for Conservation Biology Technical Report Series, CCBTR-10-01. Williamsburg, VA: College of William and Mary & Virginia Commonwealth University.



